

# Gandhi : la voix des temps à venir

Sa vie durant, Gandhi eut comme plus grande ambition « d'essuyer chaque larme de chaque œil ». Décrivant sa passion pour le service rendu aux pauvres, il disait : « Dieu est plus souvent trouvé dans les plus faibles de ses créatures que dans les grands et les puissants. Je combats pour atteindre le statut de ceux-là, ma passion pour le service des classes réprimées (et opprimées) me vient de là ».

Par la suite, Gandhi abandonna tout privilège. Il se mit à vivre de façon spartiate dans les ashrams, comme un renonçant. Comme il l'expliqua : « Tout ce qui ne peut être partagé avec les masses est tabou pour moi ». Il voulait se réduire lui-même à rien parce qu'il croyait que, tant que l'homme, de par sa libre volonté personnelle, ne s'est pas placé le dernier parmi ses frères, il n'y a pas de salut pour lui. Et Gandhi voulait le salut, non seulement pour lui, mais pour tous les opprimés de la Terre.

Gandhi croyait que servir les autres était la libération, que servir les plus pauvres était la plus haute forme de libération, de réalisation du Soi. Pour Gandhi, la pratique du service aux autres n'était pas seulement l'une des voies possibles de libération mais la seule voie possible. La libération signifiait donc pour lui le service public aux plus pauvres et cela le menait inévitablement à l'action politique.

La vie de la multitude était la religion de Gandhi aussi bien que sa voie politique et ses choix économiques. Il voulait que les pauvres aient le minimum nécessaire pour vivre même si, pour cela, nous devons sacrifier les « jouets de la civilisation ». Et depuis, nous avons réalisé que les « jouets de la civilisation » que nous recherchions nous avaient menés à une culture de l'inégalité, de la violence et de la destruction des ressources terrestres. De la Terre elle-même également.

Le développement économique a une signification différente selon les époques et les cultures. Cela a également un sens différent au centre et à la périphérie. Les préoccupations de Gandhi en matière de développement économique allaient plus vers la « périphérie », les villages, que vers la grande industrie du centre.

Une violence économique et spirituelle est née de la façon dont le « développement économique » a été

poursuivi et c'est une violence pas seulement dirigée contre les pauvres, les projets d'exploitation minière à grande échelle, l'exploitation forestière, la construction des barrages ou même le type d'agriculture retenu sont des violences. Le développement et la mondialisation ont créé un environnement duquel travail et activités de subsistance étaient éliminés.

Nous sommes à un carrefour de l'Histoire. Il devient de plus en plus clair que, si l'humanité doit survivre, nous devons réexaminer nos concepts de progrès et de développement et notre dépendance à un avoir toujours plus grand.

Gandhi a rejeté les idées de civilisation moderne, de croissance économique, de consommation illimitée, au profit des principes éternels de Vérité et de Non-Violence, d'amour pour ses semblables, seules bases pouvant établir de justes relations entre les êtres humains et le Divin.

La vie et les enseignements de Gandhi tendent avant tout à l'éveil d'une force morale dans le peuple, à l'éveil de la conscience de l'humanité, à l'éveil spirituel et à la recherche de ce qu'il est juste de faire pour chacun.

Comme l'a fait remarquer Sir Radakrishnan : « Un peuple est sauvé non par ses chefs militaires, non par ses magnats de l'industrie ou par ses prêtres ou ses hommes politiques, mais par ses saints à l'irréprochable intégrité ». Gandhi était un saint, irréprochablement intègre, un ascète qui avait renoncé à lui-même. La vie de la multitude était sa religion comme sa politique.

Quelques semaines avant d'être assassiné, Gandhi avait dit à Marjorie Sykes : « Si ma foi brûle avec intensité, comme j'espère qu'elle le fera quand je serai seul, je resterai vivant dans ma tombe, et mieux encore, ma voix continuera de s'en élever ». La foi de Gandhi brûle effectivement intensément, et sa voix met l'accent sur la vérité et la non-violence, elle va être entendue de par le monde entier. Ainsi que l'a dit Nehru : « Elle devra être entendue et comprise à un moment ou à un autre, si ce monde, ou quelque civilisation que ce soit, doit survivre. »

Allocution prononcée au Congrès International  
«La Paix dans le monde et le message du Mahatma Gandhi»,  
le 5 octobre 2002, à Vienne (Autriche)  
– extrait de *Yoga in Daily Life*.

